

Manuscrise Slavone și Românești din Biblioteca Universității Naționale Ujgorod: catalog / Слов'янські та Румунські Рукописи, які зберігаються в Бібліотеці Ужгородського Національного Університету: каталог, Satu Mare, Editura Muzeului Sătmărean, 2012, 359 p.

Le Musée de Satu Mare a envoyé à l'Académie Roumaine ce précieux volume qui contient le catalogue d'une collection de manuscrits des XVI^e – XVIII^e siècles, publié en roumain, en ukrainien et en anglais aux frais de l'Union Européenne (laquelle, toutefois, se dégage de quelque responsabilité politique!). Les manuscrits en slavon et en roumain proviennent des anciens comtés de Sătmăr et de Maramureș. Ils avaient été recueillis à Ujgorod par André Bacsinszky (1732–1809), nommé évêque de Munkács par Marie-Thérèse en 1772. L'Union des Ruthènes avec Rome (1646) avait créé un grand diocèse gréco – catholique sur le territoire actuel de l'Ukraine, de la Roumanie, de la Slovaquie et de la Hongrie, ayant 730 paroisses et plus de 1500 chapelles de village. Bacsinszky y a fondé des écoles primaires et des séminaires où l'on enseignait l'ukrainien et le slavon et, pour les étudiants roumains en théologie, il avait aussi introduit leur langue. A Ujgorod, à la dissolution de l'ordre des jésuites, leur bibliothèque fut prise et augmentée par l'évêque: elle comprenait une quarantaine d'incunables dont la moitié existe encore. Ce prélat des Lumières s'est efforcé de sauvegarder les manuscrits et les livres anciens, dont certains *idiomate valachico*, par un ordre de 1781 pour les réunir à Ujgorod. Les vestiges de la bibliothèque épiscopale se trouvent à présent partagés entre l'Université Nationale et le Musée Régional de cette ville. On suppose que d'autres auraient été emportés à Moscou, sinon perdus, à cause des confiscations subies en 1944–1948.

Les auteurs du catalogue (Liuba Horvat et Anastasia Veheș) dissimulent leurs signatures derrière celles des coordinateurs Gabriel Ștrempel et Viorel Ciubotă; avec la même discrétion, l'introduction est restée anonyme. Il n'en faut pas moins assurer les chercheurs de Satu Mare de notre reconnaissance pour les précisions concernant l'aspect et les dimensions des manuscrits, ainsi que pour la traduction en roumain des notices qui nous content au jour le jour la vie de tout un peuple.

Tous les manuscrits sont des livres religieux, annotés, soit par les copistes eux-mêmes, soit par des membres de la communauté qui les a commandés, la plupart en la langue slave du peuple (ruthène). L'index chronologique commence par un ménée qui porte le nom des copistes (un pape avec sa femme), la date 1500 et le chiffre ajouté 9 qui n'indique pas le nombre du manuscrit (!), mais le mois de septembre. Encore une trentaine de manuscrits appartiennent au seizième siècle, la date étant souvent attribuée selon le filigrane du papier. Parfois, un événement local a été noté, par exemple la peste au village ou le passage des Carpates en plein hiver (1706) par l'armée du prince Rakoczi. Ailleurs, on a marqué le souvenir des guerres dans la région entre Cosaques, Polonais et Turcs en 1648 et 1671–1674. C'est dire que ces dévastations et les massacres ont fait monter le prix du blé et du seigle. Le don d'un volume, tel que les Actes des Apôtres, était fait par une famille de paysans pour se faire pardonner leurs péchés et pour s'assurer des prières de leurs descendants jusqu'à la septième génération. Avant le XIX^e siècle, il n'y a que des livres nécessaires au culte, sauf une seule exception, le Roman d'Alexandre. Plus tard, rarement, le contenu s'enrichit : des textes de propagande russe à la mort de Pierre le Grand, les sermons d'Elias Miniatis traduits en russe, un récit de pèlerinage à Jérusalem.

Au sujet du travail des éditeurs, il faut remarquer que l'évêque de Hust Antoine Radilovski est mentionné dans deux manuscrits en 1554 et en 1557 (pp. 82 et 139, ce qui contredit la note, p. 14). En 1613, Athanase était déjà évêque de Munkács, mais une notation indique le mécontentement des moines orthodoxes contre ses efforts de convertir au catholicisme (p. 237).

Finalement, le vrai mérite de cette œuvre est de transmettre le contenu humain qui s'exprime par les notations de copistes ou de lecteurs.

Andrei Pippidi